

Missionnaire de la **SAINTE FACE** BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

avril/juin 2015

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432
Année XXI - Nouvelle série

121



INDULGENCES PLÉNIÈRES
ET PARTIELLES 3

PÉNITENCERIE
APOSTOLIQUE 4

IL VOLTO DI CRISTO
CERCA OGNUNO DI NOI
Cardinale Mauro Piacenza 6

LE CŒUR DE DIEU
HUMBLE ET DOUX
Cardinal Mario Aurelio Poli 11

Avec l'approbation du Vicariat de Rome
Directeur responsable: Aldo Morandini
Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi
que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son
intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception
de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email:
madrepiarina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire
IBAN IT84C0200803298000004059417 de la UNICREDIT BANCA
Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c
Fini d'imprimer au mois de mars 2015

UNE UNIQUE LOUANGE
À LA FACE DU SEIGNEUR
Père Cleto Tuderiti OSB. Silv. 14

DE NOS MAISONS
Rubrique 15

MARIE AUPRÈS DE LA CROIX :
UNE PRÉSENCE QUI NOUS INTERPELLE
Père Luca Maria Di Girolamo 16

PRIÈRE À LA SAINTE FACE
DU JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA
02.06.1942 18

LE PAPE FRANÇOIS ACCORDE L'INDULGENCE PLÉNIÈRE AUX DÉVOTS DE LA SAINTE FACE ET DE MÈRE MARIA PIERINA

C'est avec une grande joie que nous annonçons un don accordé par le Pape François aux dévots de la Sainte Face et de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli :

Il s'agit de l'indulgence plénière que l'on peut obtenir :

- à l'occasion de la fête de la Sainte Face, le mardi précédent les cendres ;
- le jour de la fête liturgique de la Bienheureuse, le 11 septembre de chaque année ;
- une fois par an, un jour au choix du fidèle ;
- chaque fois qu'ils prendront part à un pèlerinage public ayant pour but la vénération du corps de la Bienheureuse.

Les fidèles, repentis, confessés et ayant communiqué, devront rendre visite à la chapelle qui jouxte l'Institut de l'Esprit Saint à Rome, où est conservée la dépouille mortelle de la bienheureuse Maria Pierina, et participer avec dévotion à une fonction sacrée ou à un pieux exercice.

La rédaction

INDULGENCES PLÉNIÈRES ET PARTIELLES

L'indulgence plénière peut être obtenue une seule fois par jour, à l'exception de ce qui est disposé pour ceux qui sont sur le point de mourir. En revanche, l'indulgence partielle peut être obtenue plusieurs fois par jour, à l'exception d'une indication contraire explicite.

Pour obtenir l'indulgence plénière, il est nécessaire d'exécuter l'œuvre source d'indulgence et de remplir trois conditions : confession sacramentelle, communion eucharistique et prière selon les intentions du Souverain Pontife.

On demande, en outre, que soit exclu tout attachement au péché même véniel. Si la pleine disposition manque, ou que les trois conditions susmentionnées ne sont pas remplies, l'indulgence est seulement partielle, à l'exception de ce qui est prescrit pour les empêchés.

La confession peut être faite 8 jours auparavant ou après avoir accompli l'œuvre prescrite ; toutefois, il convient que la communion et la prière selon les intentions du souverain pontife soient faites le même jour où l'œuvre est accomplie.

Avec une seule confession sacramentelle on peut obtenir plusieurs indulgences plénières ; mais avec une seule communion eucharistique et une seule prière selon les intentions du souverain pontife, on n'obtient qu'une seule indulgence plénière.

On remplit pleinement la condition de prier selon les intentions du Souverain Pontife, en récitant selon ses intentions un Pater et un Ave ; il est toutefois donné à chaque fidèle la faculté de réciter n'importe quelle autre prière selon la piété et la dévotion de chacun envers le Pontife romain.





PAENITENTIARIA APOSTOLICA

Prot. N. 69/15/I

DECRETUM

PAENITENTIARIA APOSTOLICA, ad augendam fidelium religionem animarumque salutem, vi facultatum sibi a Sanctissimo Patre Francisco, Divina Providentia Papa, tributarum, attentis precibus die XV Decembris MMXIV allatis a Rev.ma Matre Nora Antonelli, Antistita Generali Congregationis Filiarum Immaculatae Conceptionis a Bono Aëre, de caelestibus Ecclesiae thesauris *plenariam* benigne concedit *Indulgentiam*, omnibus et singulis christifidelibus lucrandam, quam etiam animabus fidelium in Purgatorio detentis per modum suffragii applicare possint, si vere paenitentes, confessi ac sacra Communionem refecti, Romae, in forma peregrinationis sacellum inviserint, regionali Domo et Instituto Sancti Spiritus adnexum, in quo Beatae Mariae Petrae seu Petrinae (in saec. Iosephae Mariae) de Micheli exuviae pie custodiuntur, et ibi alicui sacrae functioni, vel pio exercitio, devote interfuerint:


a.- die festo Sancti Vultus Domini Nostri Iesu Christi (Feria III proxime antecedenti Feriam IV Cinerum);

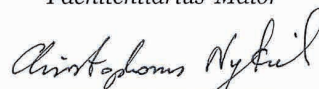
b.- die festo Beatae Mariae Petrae de Micheli (XI Septembris).

Sorores Filiae Immaculatae Conceptionis a Bono Aëre et alii pii christifideles, eisdem sub condicionibus, *plenariam* consequi poterunt *Indulgentiam*, quam etiam sacerdotibus defunctis per modum suffragii applicare possint, si coram Beatae Mariae Petrae exuviis publicae venerationi expositis, per congruum temporis spatium preces Deo effuderint ad sacerdotum conservationem in puritate et sanctitate vitae impetrandam, et quinquies *Pater*, *Ave* et *Gloria* in honorem Sacramenti Cordis Iesu recitaverint: **a.-** semel in anno, die a singulis fidelibus libere eligendo; **b.-** quoties sacrae interfuerint peregrinationi, quae illuc ad Beatae corpus venerandum turmatim peragetur.

Praesenti *ad septennium* valituro. Contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romae, ex aedibus Paenitentiarum Apostolicarum, die IX mensis Februarii a.D. MMXV.


MAURUS S. R. E. CARD. PIACENZA
Paenitentiarum Maior


CHRISTOPHORUS NYKIEL
Regens



PÉNITENCERIE APOSTOLIQUE

DÉCRET

La PÉNITENCERIE APOSTOLIQUE, pour accroître l'esprit religieux des fidèles et le salut des âmes, en vertu des facultés qui lui sont accordées par le Très Saint-Père François, Pape par la Divine Providence, en réponse à la supplique envoyée le 15 décembre 2014 par la Révérende Mère Nora Antonelli, Supérieure générale de la Congrégation des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, accorde avec bienveillance du trésor céleste de l'Eglise l'*Indulgence plénière*, qui peut être obtenue par tous et chacun des fidèles, qui peut s'appliquer également comme intention pour les âmes du Purgatoire, lesquels véritablement repentis, confessés et restaurés par la sainte Communion auront visité en pèlerinage à Rome la chapelle qui jouxte la Maison provinciale et l'Institut du Saint Esprit, où est conservée la dépouille mortelle de la Bienheureuse Maria Piera ou Pierina (dans le siècle Giuseppa Maria) De Micheli, et auront participé en ce lieu avec dévotion à une fonction sacrée ou un pieux exercice :

a.- le jour de la fête de la Sainte Face de Notre Seigneur Jésus Christ (le mardi précédent le Mercredi des Cendres) ;

b.- le jour de la fête de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli (11 septembre).

Les sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires et les autres fidèles, aux mêmes conditions, pourront obtenir l'*Indulgence plénière*, qu'ils peuvent appliquer comme intention également aux prêtres défunts, si devant la dépouille de la Bienheureuse Maria Pierina exposée à la vénération publique, ils auront prié pendant un laps de temps approprié pour que les prêtres se conservent dans la pureté et dans la sainteté de vie, et chaque fois qu'ils auront récité un *Pater*, *Ave* et *Gloria* en l'honneur du Très Saint Cœur de Jésus : **a.** Une fois par an, un jour au choix du fidèle ; **b.** chaque fois qu'ils prendront part à un pèlerinage publique ayant pour but la vénération du corps de la Bienheureuse.

La présente concession est valable *pendant sept ans*. Malgré toute chose contraire.

Donné à Rome, du siège de la Pénitencerie apostolique, le 9 février 2015.

MAURO CARD. PIACENZA
Pénitencier majeur

KRZYSZTOF NYKIEL
Régent

A ROME LE CARDINAL PIACENZA PRÉSIDE LA FÊTE DE LA SAINTE FACE LA FACE DU CHRIST CHERCHE CHACUN DE NOUS

Nous publions l'homélie du Cardinal Mauro Piacenza, Pénitencier Majeur, prononcée au cours de la fête de la Sainte Face, le mardi 17 février 2015, dans la chapelle de l'Institut du Saint Esprit à Rome

Il est clair que le but de notre chemin est la Patrie du Ciel ; nous avons été appelés à son admirable lumière. Mais considérons les étapes du chemin. Le chemin est l'itinéraire de foi et la foi est l'ouverture fondamentale à Dieu. C'est la première et la dernière parole du juste. « Mon juste vit de foi » (Rm 1, 7). Il ne vit pas avec foi, mais il vit de foi, comme on vit de pain, comme on vit d'air.

Mais au point de départ de cet itinéraire que trouve-t-on ? Clairement une initiative divine, une intervention de Dieu dans la vie de l'homme. C'est toujours Lui qui commence. Rien ne naîtrait de notre part, si ce n'était Lui qui en donnait le départ. Notre Dieu n'est pas seulement un Dieu qui écoute, avant encore il est un Dieu qui parle. Et il intervient ainsi dans la vie du peuple juif, comme dans la vie de chaque croyant. Il affronte l'homme sur sa route.

Abraham a cru, il est même devenu le prototype, le père de la foi : père de tous les croyants (Rm 4, 11). Mais auparavant, Dieu est intervenu dans sa vie, il l'a appelé par son nom et lui a dit : « Quitte ta terre et part ». L'initiative appartient



à Dieu.

La Très Sainte Vierge Marie est Bienheureuse parce qu'elle a cru, mais avant elle a reçu un message de l'ange et devant ses yeux s'est ouvert un destin nouveau, bouleversant pour elle, qui l'a troublée car il était absolument imprévisible.

Les Apôtres ont cru, mais auparavant ils ont été appelés par le Seigneur : venez à ma suite.

L'histoire biblique et évangélique est entièrement une histoire d'interventions divines dans la vie des hommes.

Marie de Magdala, à côté de la tombe vide de son Seigneur, entend qu'on l'appelle par son nom : Marie ! Quand j'écoute cette page évangélique, je me rappelle toujours de la magnifique partition musicale de l'Oratorio du grand Maestro Mgr Perosi et je sens au plus profond de mon âme le cri du « Rabouni » avec cette cascade de notes qui montent et qui descendent. Je crois qu'il est difficile d'exprimer mieux que Mgr Perosi la joie débordante de Madeleine à ce moment-là, où le Ressuscité, en l'appelant par son nom, se révèle à elle en premier.

Saint Paul, tombé à terre, trouve ensuite chez Ananie un frère qui lui dit la parole décisive, au moment juste. On peut observer que si un homme a besoin d'un autre pour lui dire la parole nécessaire, Dieu fera certainement venir cet homme, même si c'est de l'extrémité du monde.

Saint Augustin, à un moment critique de sa vie, alors qu'il se trouve à Milan, entend chanter d'une fenêtre : Tolle et lege, prends et lis. Qui sait qui était la personne qui chantait et pourquoi elle chantait ? Mais elle est devenue parole de Dieu, qui a fait irruption dans sa vie. Il a ouvert le livre et a lu ; c'est de là qu'eut lieu le début décisif de sa conversion.

Giuseppina De Micheli, ensuite Mère Maria Pierina, à l'âge de douze ans, dans sa paroisse milanaise de San Pietro in Sala, en participant avec sa mère à l'Action liturgique du Vendredi Saint, entend retentir une voix : Personne ne me donnera un baiser d'amour sur la Face pour réparer le baiser de Judas ? Avec ce baiser donné



en défilant devant le Crucifié étendu au pied de l'autel, commence une expérience mystique de grande importance pour l'Eglise et pour les prêtres en réparation à la douleur causée à Jésus par l'ingratitude des hommes.

C'est le même Dieu qui attend au passage Ignace de Loyola pour placer entre ses mains le bon livre, au cours d'une longue convalescence. Et c'est là qu'il mûrit ensuite l'expérience de Manresa. Mais avec ce genre de récits on pourrait parcourir toute l'histoire de l'Eglise. Quand Dieu intervient dans la vie d'un homme, il apporte un message.

Dans ce message, il y a toujours une composante fixe : la révélation de la Face.



Révélation : c'est comme un voile qui tombe, qui laisse transparaître un rayon de sa beauté. Pas toute, entendons-nous : cela ne se produira que quand tomberont tous les voiles et que nous verrons comment il est. Quand, selon la merveilleuse expression de saint Jean de la Croix, la toile se déchirera lors de la douce rencontre. Mais entre temps, dans l'ici bas, Dieu se révèle déjà.

Il révèle son nom à Moïse « Je suis Celui qui est » (Ex 3, 14). A la samaritaine, au puits de Jacob, assis, las, le Christ dit de manière inattendue : « Le Messie c'est moi, Moi qui te parle » (Jn 4, 26). Une révélation

bouleversante.

Et comment répond l'homme à cette révélation de Dieu ? Chacun de nous, pour répondre, n'a qu'à revivre sa propre histoire personnelle. Alors que nous considérons le chemin pour saisir les composantes objectives de la rencontre avec Dieu, chacun esquisse un chemin personnel de foi à la découverte de cette Face. Peut-être est-ce là la parole qui résume le mieux tout le message du Psautier.

Le souffle qui le traverse entièrement est exprimé précisément par ce verset : « Vultum tuum Domine requiram » (Ps 26, 8). La recherche de la Face.

L'appel est une lumière qui fait irruption de manière foudroyante dans la vie. Une fois goûté, il éveille une soif qui ne disparaît plus, le désir de mieux connaître, de traduire cette lumière en expérience.

Israël connaît son Dieu, en le voyant intervenir dans l'histoire. Cette découverte de la Face est graduelle et continue non seulement pour chacun de nous, mais aussi pour l'Eglise entière. Et plus on avance, plus elle devient riche, indescriptible. Si d'une part l'expérience spirituelle de l'homme de foi ne s'arrête jamais, et que le chemin réserve toujours des vérités inouïes et des panoramas nouveaux, la tradition ecclésiale elle-même dans son ensemble est toujours en chemin, dans un progrès indéfini. Elle est la découverte du Visage toujours en œuvre (cf. Dei Verbum, n. 8), dans laquelle toutes les forces ecclésiales sont mobilisées, et en premier lieu l'activité contemplative des croyants.

Sainte Thérèse de Lisieux disait : « Ta Face est ma seule patrie ». Des paroles merveilleuses !

Dans la dynamique de recherche de la Face, ce qui touche le plus le cœur est quand, à la fin, on s'aperçoit que ce n'est pas tant nous qui allions à sa recherche, que Lui qui nous cherchait. Comment ne pas être étonnés en voyant que le Très Haut cherche au fond de mon cœur cette image qu'il y a imprimée en me créant, ce reflet de la Face du Christ qu'il y a imprimé en me régénérant ? Quelle merveilleuse aventure de la foi !



Du reste, saint Augustin l'avait dit de manière incomparable : « Tu ne le chercherais pas, s'Il ne t'avait cherché le premier ». Plus tu le trouves et plus le désir de le chercher se fait cuisant. Plus tu le trouves et plus tu le cherches. Tu ne le trouves que pour le chercher avec plus d'avidité. La vie devient alors une aventure à la recherche de sa Face. L'aventure décrite par le Cantique.

Nous devons traduire ce que nous avons vu au niveau biblique sur un plan personnel ; cela ne doit pas rester une abstraction. Chacun de nous peut dire : moi aussi j'ai été saisi par le Christ, comme Paul ; moi aussi j'ai été appelé par mon nom. Et c'est de là que naît la recherche de la Face.

Mais concrètement où rencontrer le Seigneur ? Il est partout ! Et il est partout et remplit toutes les réalités. Au fond de toutes les réalités se trouve la présence du Seigneur. Mais comme il s'agit de réalités sensibles qui contiennent une réalité divine (structure sacramentelle de la réalité), il faut déchirer le voile sensible. Ainsi, dans toute réalité on peut rencontrer le Seigneur. Naturellement cette présence a des niveaux différents. Il y a la présence glorieuse du Ressuscité, à la droite du Père.

Et il y a les projections terrestres très réelles de cette présence qui, en premier lieu, convergent dans le centre focal, qui est la Très Sainte Eucharistie. Là, il est présent « maxime ». Mais à partir de ce creuset, il existe tout un rayonnement de cette présence du Ressuscité, qui concerne en premier lieu les signes ecclésiaux : les sacrements, la parole, la vie des fidèles, le monde humain, l'univers lui-même. C'est comme lorsqu'on jette une pierre dans l'eau et que sur la surface se forme un premier cercle plus marqué, et ensuite d'autres cercles qui s'élargissent jusqu'à atteindre la rive du lac. C'est une présence qui s'élargit jusqu'à tout saisir ; non seulement dans les rites sacramentels, signes privilégiés de la présence du Christ, mais aussi dans les « petits sacrements » de la vie quotidienne.

Parmi ces derniers, le plus privilégié – parce qu'il saisit de manière ramifiée toute la journée – est le « signe » des frères. Il faut

faire de chaque rencontre une rencontre avec le seigneur, une rencontre avec sa Face. Tout cela, si on le vit vraiment, transfigure l'existence. Que s'est-il passé sur le Tabor ? L'humanité du Christ était un voile ; le voile s'est déchiré est quelque chose est apparu de la beauté de Dieu qui habitait corporellement le Christ. Quand le voile se déchire, la beauté du Seigneur remplit notre âme d'une joie très pure.

Tout est signe d'une Présence divine. La conscience de cela transfigure la réalité. Les Pères de l'Eglise enseignent à respirer la présence de Dieu à travers toutes les réalités, y compris le quotidien banal, et

pas seulement les choses extraordinaire : le voile sensible des choses devient presque transparent et laisse entrevoir les traits d'un Visage, les signes d'une Présence. Chaque choc avec la réalité devient une rencontre avec Lui.

Demain, sous le regard de la Sainte Face de la Passion, nous commencerons le chemin quadragésimal pour pouvoir parvenir un jour, sous la protection de la Bienheureuse Maria Pierina, à la contemplation de cette face désormais resplendissante, dans un Dimanche sans crépuscule.



DANS LA CATHÉDRALE DE BUENOS AIRES, LA FÊTE DE LA SAINTE FACE LE CŒUR DE DIEU HUMBLE ET DOUX

Pour la première fois a été célébrée la fête de la Sainte Face dans la cathédrale de Buenos Aires en Argentine. Elle a été présidée le mardi 17 février par le cardinal Mario Aurelio Poli, archevêque de la capitale et primate de l'Argentine, qui a donné la bénédiction papale à la fin. Nous publions plusieurs extraits de son homélie.

A un jour du début du chemin quadragésimal, qui nous accompagnera jusqu'à Pâques, nous nous rencontrons aujourd'hui pour adorer la Sainte Face de Jésus.

Assurément, ce n'est pas l'image éblouissante du Jésus transfiguré qui s'est révélé à ses disciples sur le Tabor pour ensuite les fortifier avant le scandale de la Croix. Ce que nous allons vénérer dans cette Eucharistie est l'aspect défiguré d'un homme qui gît, et dans lequel persistent les marques du terrible châtement qu'il a enduré au cours de sa passion. Ce n'est pas non plus le visage « du plus beau parmi les hommes » comme l'appelle le Psaume 44, ni le visage serein du Christ qui se présenta aux apôtres

et aux nombreux témoins après sa résurrection. Cette image montre l'endroit où les épines de sa couronne laissèrent des blessures sanglantes et où la flagellation défigura son Visage, au point de ne plus sembler un homme.

C'est plutôt l'image du Serviteur souffrant que prophétisa Isaïe : « [un homme]





sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas » (Is 53, 2-3).

C'est l'icône de Dieu blessé et humilié. C'est le Fils de l'Homme lui-même qui, préservé du péché, nous rappelle qu'en tout il a voulu être égal aux hommes, même dans la souffrance, l'abandon et la honte d'un tourment injuste. Personne ne peut passer en

restant indifférent devant sa Sainte Face, car les bourreaux, les soldats, ou la foule violente qui hurlait à sa crucifixion n'ont pas été les seuls responsables d'un tel châtement infligé au divin patient, car « ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes » (Is 53, 4-5a).

C'est la Sainte Face qui a révélé la miséricorde de Dieu le Père, qui a reçu au cours de sa passion l'inimaginable violence de tous les péchés des hommes et qui, comme unique réponse, a transformé la haine du monde en amour. Cet homme des douleurs, alors qu'il était suspendu à la Croix, a su avec les lèvres fendues prononcer des paroles de tendresse et de don d'amour : « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 26) ; des paroles de consolation et d'espérance : « En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi au paradis » (Lc 23, 43) ; des paroles de pardon : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34) ; des paroles finales de don confié à la volonté du Père : « Je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23, 46). Telle est la

Face qui a connu le sépulcre pour solidariser avec l'expérience la plus profonde et effrayante de l'homme : la mort ; pour la vaincre de l'intérieur et nous donner sa vie divine.

Sa Face révèle son « cœur doux et humble », et son acceptation patiente de la souffrance a une signification rédemptrice, car Il vient restaurer par son sacrifice d'amour, la beauté de la ressemblance divine que l'homme a perdue avec le péché. Le prophète l'exprime ainsi : « Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison » (Is 53, 5b). C'est une preuve en plus de la Sagesse divine qui « se fit semblable, afin de pouvoir aimer en nous, ce qu'elle aimait dans son Fils » (Préface de la Messe de la Sainte Face).

Le psaume exprime le désir de foi du peuple juif : « Fais resplendir ta face sur nous Seigneur ! ». Mais Dieu a voulu se révéler personnellement et au moment opportun. Et ne pensons pas qu'il s'agit seulement d'un privilège de ceux qui partagèrent à l'époque sa vie terrestre. Dieu a voulu que nous nous réjouissions en voyant sa Face au moyen de la foi, avec la foi simple et pieuse de ceux qui aspirent à voir sa Face et n'en détournent pas leur regard parce qu'ils aiment celui qui a donné sa vie pour nous.

C'est ce qui s'est passé ce Vendredi Saint 1902, alors qu'une jeune adolescente se disposait à adorer

le crucifié, et ce n'est pas sans une douce élection de l'aimé qu'elle a vécu cette expérience qu'elle-même raconte dans une lettre à Pie XII : « J'avais douze ans quand, un Vendredi Saint, alors que j'attendais mon tour dans ma paroisse pour embrasser le crucifié, une voix claire me dit : 'personne ne me donnera donc un baiser d'amour sur la Face pour réparer le baiser de Judas ?'. Dans mon innocence de petite fille, je crus que tous avaient entendu la voix, et j'eus de la peine en voyant que les gens continuaient à embrasser ses plaies et que personne ne pensait à l'embrasser sur la Face. C'est moi qui vais te le donner, Jésus, ce baiser d'amour. Aie patience. Et, le moment venu, je lui donnai un fort baiser sur le visage avec toute l'ardeur de mon cœur ».

Il y a eu d'autres rencontres avec le Seigneur, mais c'est lors de cette première fois que cette fête liturgique de la Sainte Face a eu son origine providentielle ; une expérience mystique et réelle que l'Eglise a su accueillir comme un signe de son Seigneur, et qu'elle n'hésita pas à offrir pour que ses enfants puissent célébrer leur foi dans l'Eucharistie, le sacrement propre à rappeler combien « il nous aima et se donna ».

Pour la charité chrétienne, la Sainte Face du Christ exprime tous les visages humains, dans toutes les épreuves, les souffrances et les situations d'indignité

et de misère vers lesquelles le péché, personnel et social, entraîne. Ce sont les visages que le Pape François rencontre dans les périphéries humaines et existentielles, ce sont les hommes et les femmes qui espèrent voir son visage à travers notre témoignage de vie.

La lumière de la foi nous fait voir une Face dans laquelle on voit le Père (Lumen Fidei, n. 30). Si nous nous regardons dans son regard avec les yeux de la foi baptismale, nous ne pourrions pas résister à la force irrésistible de l'Amour miséricordieux de Dieu qui nous attire, de manière persuasive et douce, comme cela est arrivé à la Bienheureuse Maria Pierina.

La Sainte Face est missionnaire car elle nous invite à diffuser la foi que nous confirmons en sa présence. L'expérience de Paul est ainsi exprimée : « Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est l'Esprit » (2 Co 3, 18).

Et sereine et pacifique, la Face du Christ gisant se convertit ainsi en source de lumière évangélisatrice, et en nous réfléchissant dans son regard il nous donne la capacité de le réfléchir, de visage en visage, dans nos frères (cf. Lumen fidei, n. 37).

DANS LE SANCTUAIRE DE BASSANO ROMANO DANS LE SANCTUAIRE DE BASSANO ROMANO

Depuis que la Divine Providence, par l'intermédiaire de deux saintes âmes, la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli et notre Abbé général le Vénérable Ildebrando Gregori, a mis en contact l'Institut du Saint Esprit et notre sanctuaire de la Sainte Face, les liens de dévotions nous rassemblent dans la contemplation commune du mystère pascal de mort et de résurrection imprimé sur la Face du Saint-Suaire.

J'apprends avec satisfaction dans le dernier numéro de votre revue « Missionnaire de la Sainte Face », la nouvelle de la grande importance que vous avez donnée dans vos Maisons à la célébration de la Sainte Face le 17 février, mardi précédent le Mardi des Cendres, selon les désirs de Notre Seigneur exprimés à la Bienheureuse Maria Pierina.

Cela fera plaisir aux nombreux dévots de la Sainte Face, lecteurs de la revue, qu'un tel rendez-vous nous voie ?? tous, nous moines, rassemblés en prière, avec les nombreux fidèles des villages environnants, selon une pratique déjà en vigueur depuis de nombreuses années. Outre le

rassemblement de prière, qui a lieu le dernier mardi de chaque mois lors de la Messe et de l'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé, une importance particulière est donnée à cet événement annuel en l'honneur de la Sainte Face, selon les modalités suivantes, divisées en deux moments : dans l'après-midi, selon le rite habituel suivi chaque mois. Dans la soirée, lors d'une veillée de 22h00 à 24h00, qui est ainsi articulée : Messe concélébrée, puis Ostension avec procession aux flambeaux dans les cloîtres du monastère ; au retour, Chapelet avec commentaire biblique et à minuit la bénédiction et l'imposition des saintes Cendres.

Lors des deux circonstances, l'église se remplit de fidèles et, défiant le manque de chauffage, leur enthousiasme et leur vive participation, nourrie de foi, ne diminuent pas. C'est ainsi que s'exprime à cet égard un fidèle assidu d'Anguillara : « Cette année aussi de nombreux fidèles, venus de divers villages des alentours et défiant les rigueurs d'un froid vraiment intense, se sont retrouvés sur la colline San Vincenzo, unis à la communauté des moines, pour partager une expérience intense de spiritualité pendant la Veillée de prière... Au cours de la célébration eucharistique, le prier de la communauté, le père Cleto Tuderti, assisté à l'autel par le père Felice et par le père Pietro, s'inspirant des textes proposés par la liturgie du propre de la Sainte Face, s'est arrêté pour considérer le mystère de la Passion et de la Résurrection de Jésus face aux absurdités de la perversion de l'homme, qui au lieu de montrer de la reconnaissance pour l'amour reçu de Dieu, se retourne contre lui avec le péché ». Le prier conclut, en exhortant tout le monde à répondre avec joie au désir de Jésus : « Qui me contemple, me console ».

*Père Cleto Tuderti OSB Silv.
Prier du monastère San Vincenzo
à Bassano Romano*



ROME RENOUVEAU DE CONSECRATION

A l'occasion du deuxième anniversaire de la consécration de Gianluca Nocella à la Sainte Face, vendredi 23 janvier 2015, à 17h00, dans la Chapelle de l'Institut du Saint Esprit a été célébrée l'Eucharistie présidée par le père John Kumar, au cours de laquelle Gianluca a « renouvelé » sa consécration. Je désire avec ce bref témoignage, également au nom de Gianluca, remercier la supérieure, sœur Natalina Fenaroli, qui grâce à sa disponibilité coutumière a permis de vivre ce moment si important autour de l'autel du Seigneur, le père John pour avoir accueilli notre invitation à célébrer l'Eucharistie et toutes les sœurs présentes à la célébration, pour avoir prié avec nous à travers leur présence humble et silencieuse.

Giampaolo Caracciolo

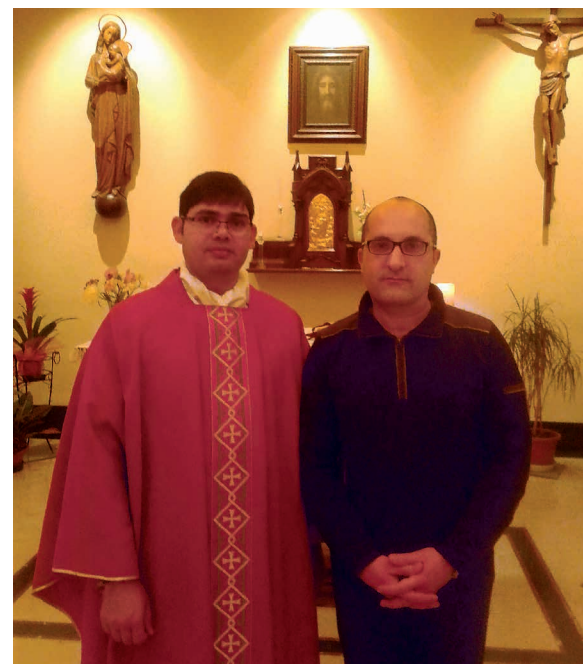


*Sous la protection
de la Bienheureuse
Michelangelo*

AVIS:

Les personnes désirant publier des photos de leurs enfants ou de personnes qui leur sont chères à placer sous la protection de la Bienheureuse Maria Pierina, peuvent le faire en envoyant les images avec les informations les concernant à :

REDAZIONE RIVISTA ISTITUTO SPIRITO SANTO
Via Asinio Pollione, 5 - 00153 ROMA
ou bien par mail à : madrepiarina@gmail.com



MARIE AUPRÈS DE LA CROIX : UNE PRÉSENCE QUI NOUS INTERPELLE

Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : " Femme, voici ton fils ". Puis il dit au disciple : " Voici ta mère ". Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui (Jn 19, 25-27)

Avec ce petit bijou d'à peine trois versets, l'évangéliste Jean insère la Mère dans les événements qui concluent l'existence terrestre de son Fils Jésus. Aucun autre évangéliste n'arrive à « photographier » ce moment de don réciproque (Mère-disciple bien-aimé) avec autant de spontanéité.

L'Ordre des Serviteurs de Sainte Marie qui a précisément pour icône-guide guidant la Mère au Calvaire, fait mémoire de cet événement dans son calendrier lors de trois moments distincts : tout d'abord lors de la solennité de la Vierge des Douleurs (15 septembre), puis le Vendredi de la Ve semaine de Carême lors de la fête de la Sainte-Croix et, en dernier, lors d'un moment particulier de la célébration de la Passion du Seigneur, le Vendredi Saint, après l'Adoration de la Croix.

En raison du temps éminemment pascal que nous vivons, nous nous arrêtons précisément sur la fête que les Serviteurs célèbrent deux jours avant le Dimanche des Rameaux. Il s'agit essentiellement d'un mo-

ment de participation « festive » (bien qu'elle soit insérée pendant le Carême : on récite le Gloria) avec lequel l'Ordre veut qu'avec Marie, et comme Marie, l'on tourne l'attention vers le Christ mourant.

La liturgie eucharistique, outre à nous présenter le célèbre récit de Jean rapporté au début, présente texte paulinien de Rm 8, 31b-39 (1ère Lecture) et le Psaume 17 comme responsorial : Paul nous ouvre à l'espérance qui naît et qui prend force du Christ offert au bénéfice de tous et qui fait de nous des vainqueurs sur chaque adversité. Une espérance semblable ressort du Psaume 17 où, lors d'une invocation d'aide réitérée, le Seigneur soutient l'orant dans chaque forme d'adversité.

Mais c'est surtout la Préface de la fête (qui est la même que la solennité du 15 septembre) qui nous aide à comprendre la signification de la « présence » de Marie sous la Croix. Nous en retranscrivons la partie centrale : « Pour rétablir le genre humain, selon ton sage dessein Tu associas avec bonté la Vierge à

ton Fils unique : et elle, qui par l'action fécondatrice de l'Esprit en était devenue la Mère, par un nouveau don de ta bonté devint son assistante dans la rédemption ; et les douleurs qui lui furent inconnues pour mettre au monde ton Fils, elle les éprouva très durement pour nous faire renaître à toi ».

Dans ce texte apparaissent au moins trois éléments déterminants : tout d'abord la rédemption du genre humain qui est le sommet du dessein d'un Dieu qui n'agit pas tout seul, mais appelle l'homme à collaborer. En deuxième lieu, la place singulière que Marie occupe dans ce dessein : soutenue par l'Esprit qui a réalisé l'Incarnation et, dans le même temps, « autorisée » par Dieu à aider de manière active la Rédemption, qui se montre déjà réalisée dans son Immaculée Conception et dans son Assomption glorieuse. Cette aide n'est pas un ajout à ce que Dieu a fait, mais elle montre et fait connaître que Dieu a accompli la merveille de la Rédemption. En dernier, mais tout aussi important, apparaît le mystère de la

souffrance que, malgré la faveur reçue de Dieu, Marie vit dans le cadre de ce dessein salvifique.

De ce troisième aspect

naît la proximité de Marie à notre réalité humaine blessée et ployée par la souffrance qui arrive à son sommet dans le Dieu cru-

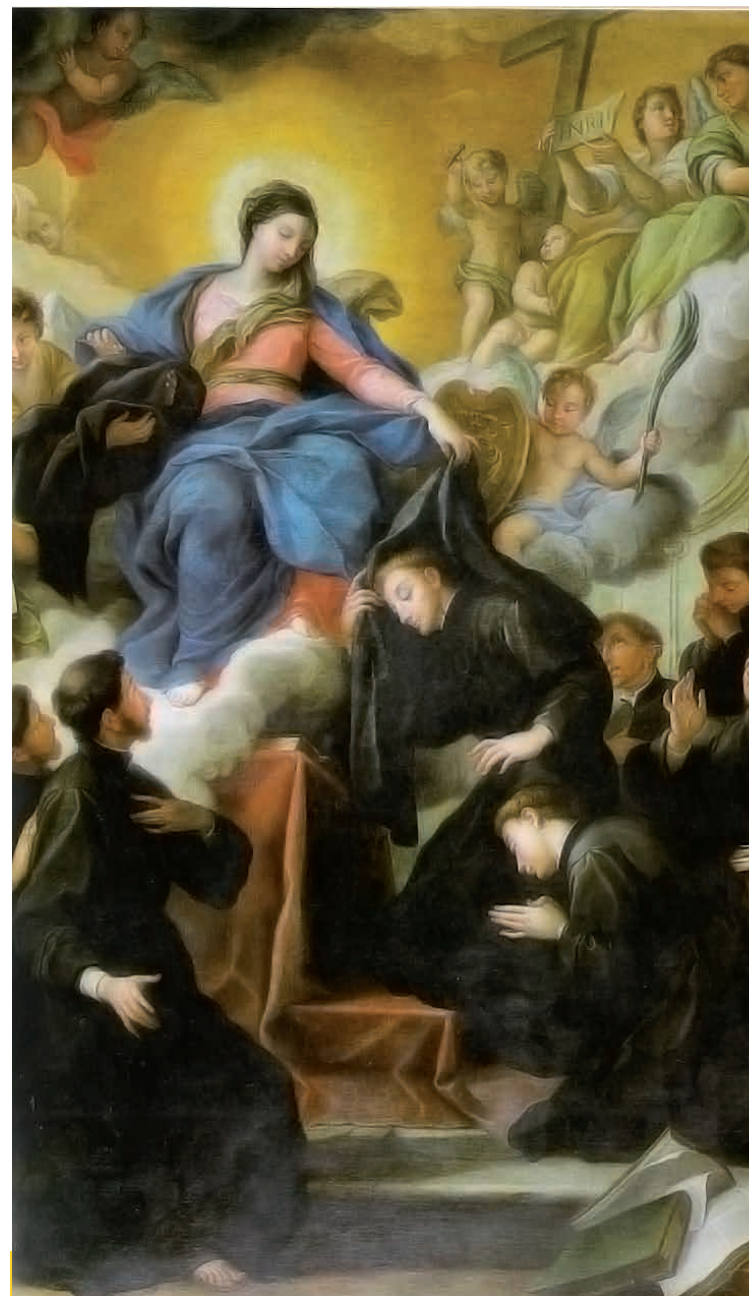
cifié, mais aussi l'engagement qu'Elle suggère à l'Ordre et, in extenso, à l'Eglise tout entière.

Cet engagement est bien exprimé par l'épilogue des Constitutions de l'Ordre où il est dit que, en tant que « Serviteurs de la Mère nous voulons être avec elle au pied de la croix, pour y apporter réconfort et coopération rédemptrice » (Constitutions OSM, n. 319).

Mais le message adressé à toute l'Eglise et avec des mots semblables, apparaît également dans le magistère de saint Jean-Paul II (mort en 2005), en particulier dans la Lettre apostolique *Salvifici doloris* (1984), où on lit : « Avec Marie, mère du Christ, qui était sous la Croix, nous nous arrêtons à côté de toutes les croix de l'homme d'aujourd'hui » (*Salvifici doloris*, n. 31).

Il est beau de faire la fête avec Marie et de la rappeler avec vénération, mais il faut aussi se demander : comment nous arrêtons-nous auprès des maladies et des souffrances ? Sommes-nous comme Marie des signes d'espérance, ou bien fuions-nous ? Remettons-nous alors à la force du Seigneur qui nous soutient non seulement dans la maladie, mais dans ce type difficile de témoignage : cela est la véritable fête que nous pouvons offrir à ceux que nous savons être en difficulté.

Père Luca Maria
Di Girolamo OSM



Prière

Ô Dieu un et trine,
 Père et Fils et Saint-Esprit,
 Toi qui t'es complu à faire
 Resplendir les dons de Ta Grâce
 chez l'humble Mère Pierina
 De Micheli, en l'appelant
 à ton service, pour que dans une vie cachée
 et dans l'obéissance elle soit
 la consolatrice du Divin Crucifié
 et la missionnaire de sa
 Sainte Face, fais que nous aussi
 nous nous mettions volontiers sur la voie
 de la charité sacrifiée, pour Ta gloire,
 et le bien du prochain.
 C'est pourquoi, en vue des mérites
 de la Bienheureuse Maria De Micheli,
 et par son intercession,
 accorde-nous les grâces qu'avec confiance
 nous Te demandons, afin que pour notre exemple
 et notre réconfort,
 se manifestent les vertus héroïques
 qu'elle a pratiquées.
 Amen.

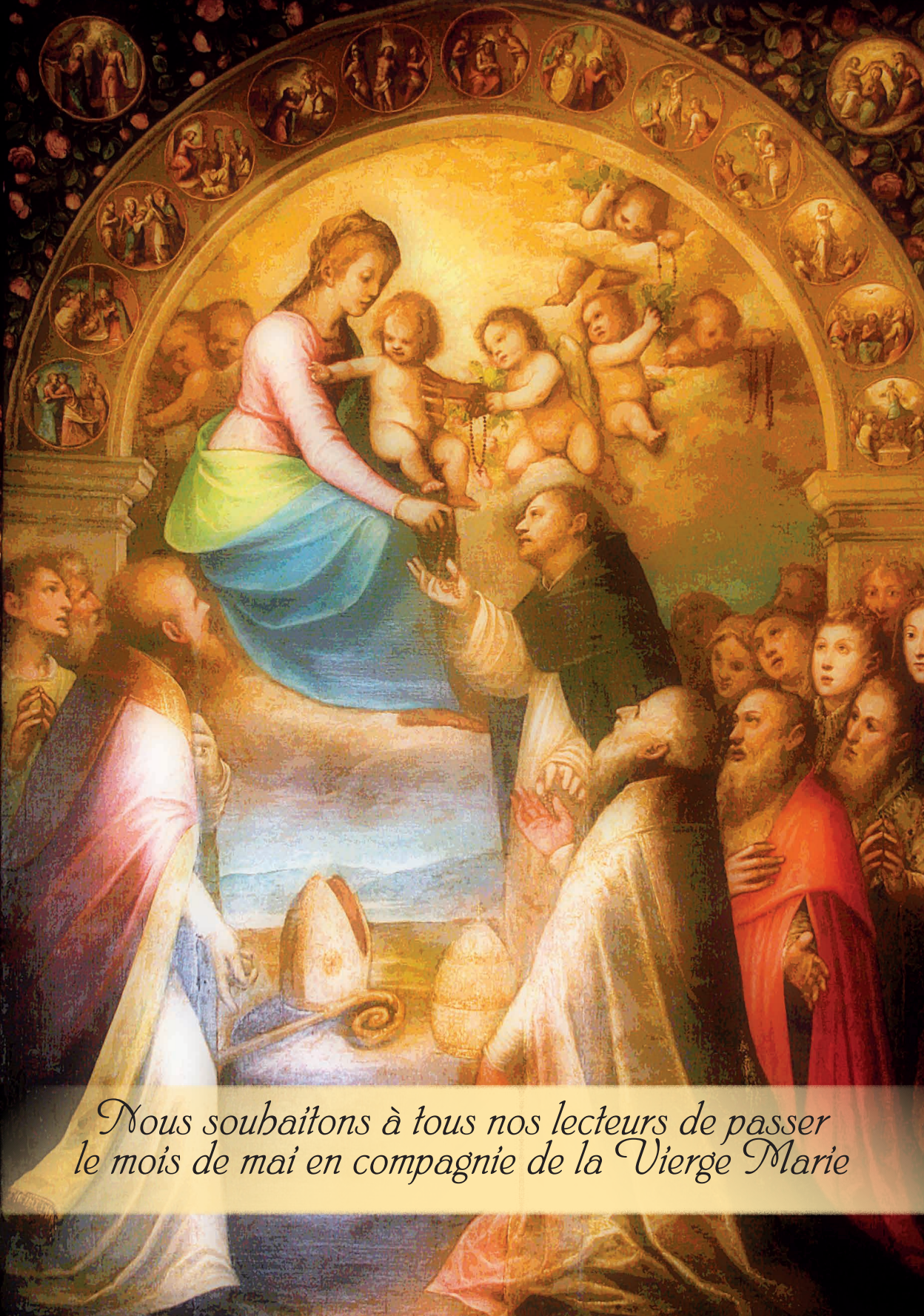
Du Journal
 de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli
 (2 juin 1942)

Ce matin dans la Chapelle, je
 me suis perdue dans le Cœur
 de Jésus, j'ai senti sa soif...
 sa douleur... J'ai demandé :
 Jésus, que veux-tu de moi ?
 « Amour, réparation », me dit-il.

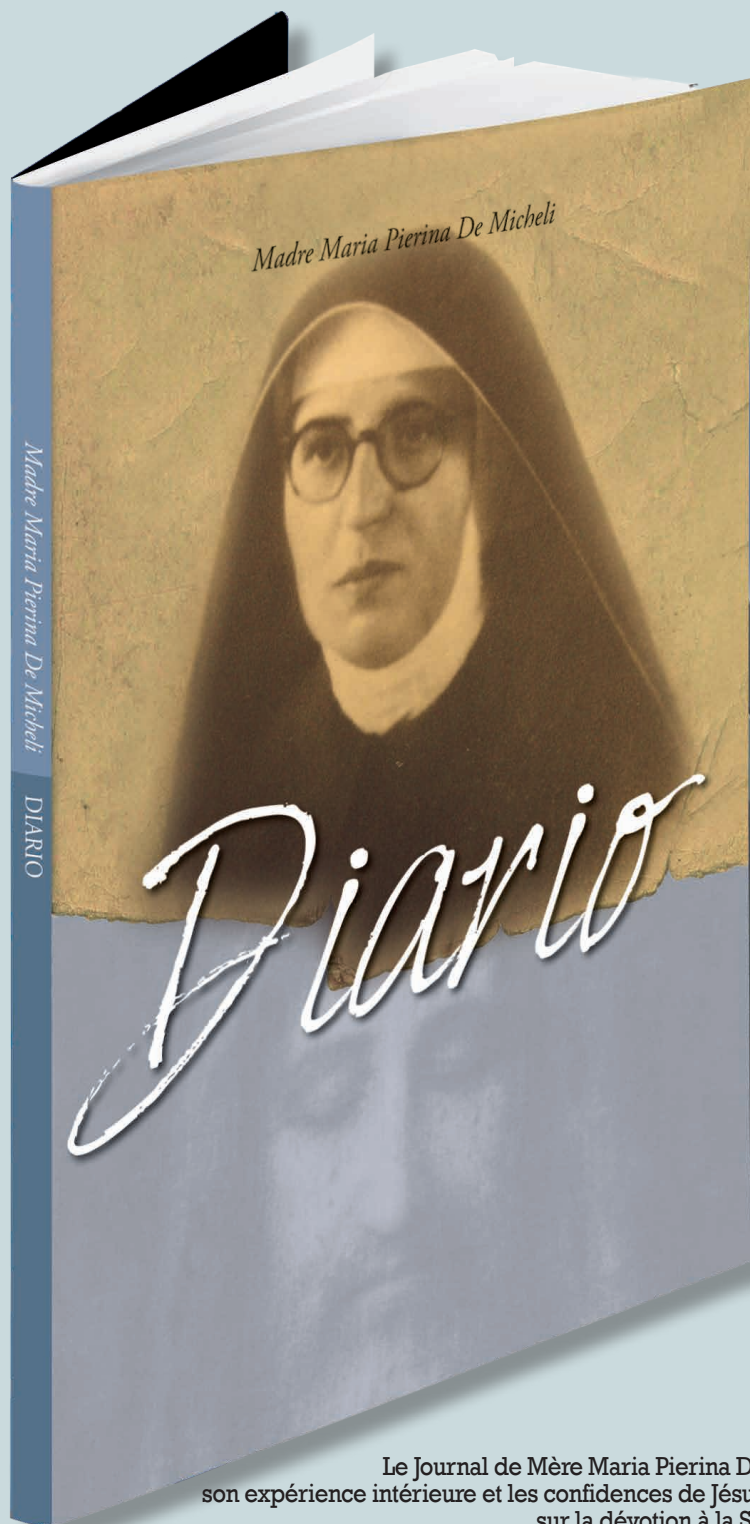


Prière à la Sainte Face

Sainte Face de mon doux Jésus,
 expression vivante et éternelle de l'amour et
 du martyre divin souffert pour la rédemption
 humaine. Je t'adore et je t'aime. Je te
 consacre aujourd'hui et toujours tout mon être.
 Je t'offre par l'intermédiaire des mains très
 pures de la Reine Immaculée les prières, les
 actions et les souffrances de ce jour, pour expier
 et réparer les péchés des pauvres créatures.
 Fais de moi ton véritable apôtre. Que ton doux
 regard me soit toujours présent et s'illumine de
 miséricorde à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.
 Sainte Face de Jésus, regarde-moi avec
 miséricorde.



Nous souhaitons à tous nos lecteurs de passer
 le mois de mai en compagnie de la Vierge Marie



AVIS :

Le Journal de Mère Maria Pierina De Micheli, qui recueille son expérience intérieure et les confidences de Jésus et de la Vierge Marie sur la dévotion à la Sainte Face a été publié.

La nouvelle édition a largement été revue et elle a été enrichie par une introduction.

Les personnes intéressées peuvent demander l'ouvrage à :
Istituto Spirito Santo - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Roma - Tel./fax: 06 57302430 - email: crfic@libero.it